

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR.

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, libraires.

Les Abonnements et les Annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^o, place de la Bourse, 8, et à l'Agence Centrale de Publicité des Journaux des Départements, rue du Bac, 93.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 10 novembre).

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 06 minut. soir,	Omnibus.
4 — 35 — —	Express.
3 — 36 — —	matin, Poste.
9 — 04 — —	Omnib.-Mixte.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 02 minutes soir, Omnibus-Mixte.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. matin,	Express.
11 — 25 — —	Omnibus.
5 — 31 — —	soir, Omnib.-Mixte.
9 — 57 — —	Poste.

Départs de Saumur pour Tours.

3 heures 02 minut. matin,	Omnib.-Mixte.
7 — 52 minut. matin,	Omnib.-Mixte.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Ce sont les journaux de New-York qui nous apportent ce qu'on pourrait appeler l'événement de la journée.

Le général Mac Clellan est mis en non-activité et remplacé par le général Burnside.

Les dépêches qui annoncent ce fait si grave donnent comme motif de cette disgrâce le refus du général en chef des armées du Nord d'obéir à l'ordre qui lui avait été envoyé de passer le Potomac et de livrer une grande bataille aux confédérés.

Depuis six mois, depuis un an peut-être, il ne nous était arrivé d'Amérique aucune nouvelle, aucun fait dont l'importance égalât celui de la disgrâce de Mac Clellan.

Il serait facile d'apprécier un semblable événement.

Pour qui a suivi avec quelque attention la marche des idées en Amérique, et constaté les transformations qui se sont opérées dans l'esprit politique de ce peuple, il ne saurait être douteux que les Etats du Nord ne soient destinés à traverser toutes les phases révolutionnaires qui signalent inévitablement les mouvements de la nature de celui qui vient de s'y produire. Unis d'abord dans un même sentiment d'amour de la patrie et de la liberté, les caractères s'agrippent sous les revers, comme les ambitions grandissent en présence des succès, et les divisions, les jalousies, les haines personnelles remplacent bientôt ces sentiments purs et élevés qui, presque toujours, président aux premiers pas de l'humanité vers un grand et noble but.

Le Nord n'échappe point à cette loi fatale. Mac Clellan a été pendant près de deux années le héros, le sauveur des Etats du Nord. Tantôt il était Fabius Cunctator, lorsqu'il temporisait; au moindre succès, on en faisait le rival de Napoléon I^{er}.

Il a désobéi un jour, et il est cassé comme le serait un serviteur infidèle ou un général rebelle à son pays. Son passé n'existe plus. Les républicains d'Amérique, imitant ceux de 1792, ont brisé leur idole et oublié la reconnaissance qu'ils lui ont jurée. Les lauriers de Mac Clellan les empêchaient de dormir.

Au reste, nous trouvons dans le télégramme une note qui peut donner la clef de cet événement, car elle jette une vive lueur sur la situation.

Il paraît que l'association démocratique de New-York a fait choix de Mac Clellan pour son candidat à la présidence du gouvernement fédéral.

Nous savons ce qu'on va dire, Mac Clellan était un ambitieux, que dis-je, un rival?

Dès lors tout s'explique. Le parti démocratique penche pour la paix et une transaction; les républicains veulent toujours la guerre et ses suites. Mac Clellan s'est permis de peser la situation, l'avenir, les nécessités réelles, les intérêts de tous dans les mêmes balances dont se sont servis les démocrates, de là sa chute.

Où nous nous trompons fort, où nous allons voir les Etats du Nord entrer dans une phase nouvelle, dans une période de guerre, de divisions intestines qui, en somme, profiteront au Sud, et qui, plus que jamais, justifieront la généreuse initiative prise par le gouvernement de l'Empereur. (La France).

Le Times donne l'explication suivante de la destitution du général Mac Clellan. Le général en chef de l'armée du Potomac, bien connu comme démocrate, avait, en cette qualité, blâmé la proclamation présidentielle relative à l'affranchissement des esclaves.

Il était devenu dès lors un homme dangereux pour le gouvernement, car il aurait pu s'emparer de Washington, chasser les hommes du cabinet et les remplacer par des hommes de son parti. La jalousie du parti républicain a provoqué la mesure qui vient de le frapper. — Havas.

* On écrit de Londres, le 21 novembre, au *Moniteur*.

« Le bruit court que le ministre américain à Londres a reçu des instructions pour présenter au gouvernement anglais des observations énergiques relativement au corsaire l'Alabama, qui a été construit et équipé à Liverpool. En général, l'opinion publique considère que les Etats-Unis ayant reçu des ports anglais un nombre infiniment plus considérable de munitions de guerre que les Etats confédérés, il n'était pas loisible

au gouvernement britannique de s'opposer au départ de l'Alabama; que le code maritime ne permet nullement, du reste, de considérer ce navire comme un pirate. C'est, disent les feuilles de Londres, l'affaire du gouvernement fédéral de protéger son commerce dans l'Atlantique contre les entreprises du Sud, et c'est parce qu'il échoue dans cette mission qu'il vient chercher noise à l'Angleterre sur ce fait qu'elle accorde au Sud les mêmes facilités qu'au Nord dans les ports britanniques. L'Alabama a été l'objet d'une surveillance spéciale, pendant qu'on l'armait à Liverpool, de la part du navire de guerre fédéral le *Tuscarora*. Ce dernier a suivi le corsaire séparatiste à Dublin, pendant un voyage d'essai. C'est au sortir de ce port qu'il l'a laissé échapper. S'il y a quelqu'un qui mérite un blâme, dit-on, c'est le capitaine du *Tuscarora*. On s'accorde généralement à penser que cet incident donnera lieu entre les deux gouvernements à une correspondance qui n'aura pas d'autres suites. »

Une légère panique a eu lieu à la Bourse de New-York, le 15 novembre, sur le bruit que Burnside avait été battu et que les confédérés avaient réoccupé Harper's-Ferry. Ce bruit a besoin de confirmation.

Mac Clellan a publié une adresse à l'armée où il est dit: « Nous serons toujours d'accord, l'armée et moi, pour soutenir la constitution du pays. »

L'ex-général en chef de l'armée du Potomac s'est retiré à Trenton. (New-Jersey.) — Havas.

Nous recevons d'Athènes les informations suivantes. Elles ont une grande importance.

Le vaisseau à vapeur le *Saint-Georges*, de la marine royale britannique, ayant à bord le prince Alfred d'Angleterre, doit arriver le 29 à Corfou; l'escadre anglaise se portera au-devant de lui.

Le lendemain 30, il y aura une grande fête et un grand banquet en l'honneur du prince Alfred. Toutes les villes de la Grèce y enverront des députations.

Le comité anglo-hellénique vient d'adresser à tous ses agents une circulaire destinée à recommander aux populations la candidature du prince Alfred. Ce document, pour appuyer le candidat anglais, fait valoir l'annexion des îles Ioniennes

FEUILLETON.

EDMÉE

(Suite.)

En ce moment, Valentin fut tiré de son sommeil par le dénouement d'un songe épouvantable: il rêvait que M^{lle} Delapalme avait, le matin, épousé Arthur Richomme, qu'il assistait au bal, que la nuit s'avancait et que les jeunes époux venaient de disparaître...

A peine arraché à cette horrible torture et comme il s'efforçait de reprendre, pour ainsi dire, possession de lui-même, de rentrer dans la conscience de son être et se demandait où il était, ses yeux, chargés encore des langueurs du sommeil, c'est-à-dire encore à demi fermés, s'arrêtèrent sur une forme indécise, vague, mystérieuse, d'où émergeaient deux étoiles, deux diamants, deux yeux de femme! O ciel! c'est la jeune épouse de son rêve c'est M^{lle} Delapalme! O douce vision, s'écria-t-il intérieurement, reste, — reste encore, — reste toujours! Et il n'osa ouvrir les yeux, de peur de faire évanouir la charmante féerie... O moment fortuné, ô suaves délices! Ces deux fleurs de lotus, ces grands yeux bleus de vierge, ces regards de velours étaient attachés sur lui

comme ceux du milan, sur l'oiseau qu'il fascine, — ces beaux yeux ne le quittaient pas, ces beaux yeux dardaient sur lui leurs rayons enflammés!

C'était Psyché contemplant Eros, aux douces lueurs des étoiles, divine lampe, avec laquelle la goutte d'huile fatale n'est pas à redouter.

— Puissances du ciel! pensa Valentin, ce n'est pas un rêve! Je ne rêve pas... C'est Elle! C'est bien Elle... Oh!...

Il se réveilla alors tout à fait... Mais les beaux yeux de pervenche, honteux et confus d'avoir été pris en flagrant délit d'amoureuse contemplation, ne purent supporter tant de honte et se fermèrent, — et cela, avant que Valentin eût pu s'assurer du sentiment qui leur faisait jeter de si beaux feux, aux lueurs des étoiles.

Toute cette flamme, était-ce de l'amour? était-ce de la haine?

L'amour a de ces clartés divines!

La haine a de ces irradiations splendides!

Il y aurait là matière à une de ces jolies villanelles comme en écrit dans *l'Artiste*, Charles Coligny, « un autre Saadi des bords de la Seine, » comme l'a appelé Arsène Houssaye.

Voici dans quelles circonstances cette poétique appel-

lation a été décernée au jeune écrivain, par l'auteur de *Mademoiselle de la Vallière*.

On sait que l'Impératrice fait prodiguer les enchantements et les rêves dans un salon des Tuileries, nommé le *Salon des Fleurs*, et dans lequel Sa Majesté se propose de recevoir.

La décoration de ce salon a été confiée au peintre Chaplin, l'auteur des *Premières Roses*, — chef-d'œuvre de grâce pudique, — lequel a fait de ce charmant réduit une des merveilles du monde.

Or, il y quelque temps, Arsène Houssaye profita d'un rayon de soleil, pour aller voir Chaplin aux Tuileries, et emmena avec lui Charles Coligny, auteur des *Pastels Littéraires*, — du Watteau à la plume.

On arriva au palais, le peintre interrompit ses travaux pour faire accueil à ses visiteurs et l'on devisa d'art et de poésie.

Tout à coup, les portes du salon s'ouvrent à deux battants et survient une auguste visite: l'Impératrice elle-même s'avance et daigne prendre part à l'entretien, avec sa bonté et sa grâce habituelles.

Le *Salon des Fleurs* inspira à Charles Coligny un délicieux sonnet, encadré par Arsène Houssaye, dans un article étincelant publié par lui, sur le même sujet, quelques jours après, dans *l'Artiste*, — article où se

au royaume de Grèce. et le développement que prendra le commerce hellénique avec l'aide de la Grande-Bretagne.

La propagande anglaise ne porte pas exclusivement sur les populations qui habitent le pays; elle s'étend aux colonies marchandes répandues dans toutes les grandes villes de la Méditerranée et qui renferment beaucoup d'électeurs. Ces colonies se figurent qu'elles auraient beaucoup à gagner au point de vue de leurs intérêts dans le protectorat, même indirect, de l'Angleterre. Il y a dans cette propagande d'un genre particulier un ordre de faits des plus graves pour l'indépendance commerciale des places méditerranéennes.

Le gouvernement provisoire, pour étendre autant que possible le droit électoral, vient de décider, dit-on, que toute ville ayant de 150 à 1.000 habitants enverra un député à l'assemblée constituante d'Athènes; toute ville ayant de 1.000 à 2.000 habitants enverra deux députés, et toute ville ayant 3.000 habitants et au-dessus enverra trois députés.

Le duc de Leuchtenberg a des partisans principalement dans les provinces et parmi les palikares qui veulent refaire la guerre de l'indépendance; mais la mort du général Grivas a porté un coup sensible au parti des palikares, et les agents anglais combattent le duc de Leuchtenberg de la manière la plus active et par tous les moyens.

(La France.)

On a reçu, à Corfou, des ordres de Londres pour la réception du prince Alfred, ce qui fait supposer aux Grecs que l'Angleterre compte sur la solution prochaine de la question hellénique.

L'arrivée à Athènes des réfugiés Zimbakukis, Manos, Smolentz, a donné lieu à une brillante ovation populaire.

Les élections commenceront le 6 décembre et finiront le 10.

Le succès que paraît devoir obtenir la candidature du prince Alfred d'Angleterre a vivement ému les ministres de Russie et de France.

Le pays est tranquille.

Le ministre anglais, M. Scariett, a consulté son gouvernement au sujet des démonstrations en faveur du prince Alfred. On lui a répondu de ne pas se mêler de l'élection et de laisser les Grecs faire librement leur choix. — Havas.

Le fils du général Grivas est arrivé à Missolonghi, où il a pris la direction de la légion de son père. L'incertitude règne sur ses projets.

(Agence continentale.)

Le 20 novembre ont commencé, à la chambre des députés italiens, les interpellations de M. Boncompagni sur la politique intérieure et extérieure du cabinet. L'orateur croit que le ministre Ratazzi n'a pas l'autorité morale nécessaire pour gouverner le pays.

M. Mordini s'est plaint ensuite de l'emprisonnement qu'il a subi à Naples avec ses collègues Calvino et Fabrizi, et il a vivement attaqué le cabinet au point de vue constitutionnel.

On écrit de Turin, le 22 novembre :

A la chambre des députés, M. Boggio dit que les difficultés de la situation extérieure remontent à la délibération provoquée par M. de Cavour, qui déclarait Rome capitale de l'Italie. Cette délibération a excité l'impatience du pays et a

créé des embarras aux divers cabinets qui se sont succédés. L'orateur conclut en demandant un vote qui ne ferme pas la voie à un accord entre les diverses fractions de la majorité au moyen d'un remaniement du ministère actuel.

Les députés de Sanctis et de Cesare, ont parlé contre le ministère. Ce dernier ayant affirmé qu'en 1859, sous le ministère Ratazzi, l'unité italienne avait été compromise, le ministre Peppi a constaté la fausseté de cette accusation et son discours a été couvert d'applaudissements. — Havas.

La nouvelle donnée par la *Discussione* d'une prochaine convocation de tous les députés de l'ancienne majorité et du centre gauche, pour opérer une entente, est inexacte.

M. de Sartiges, ambassadeur de France, est arrivé à Turin. (Agence continentale.)

La France a reçu de Gènes les informations suivantes :

Depuis le départ de Garibaldi, la Spezia a repris son calme. Cependant le parti de l'action y compte toujours de nombreux représentants; mais la ville de Pise, autrefois si calme, est devenue agitée. Tous les jours on y fait des démonstrations garibaldiennes, des manifestations bruyantes et des processions patriotiques. Les étrangers y affluent, et, en tête de ces derniers, les Anglais.

On a reçu de Turin l'avis que l'escadre italienne allait mouiller en face du Varignano. Le bruit s'est répandu à Gènes que cette concentration de forces maritimes avait lieu en vue des affaires de Grèce.

Nous empruntons au même journal, les nouvelles qui suivent, en date de Rome du 18 novembre.

La dépêche de M. Drouyn de Lhuys a produit un effet immense. Le comité unitaire, qui recevait ses inspirations de Turin, est en pleine dissolution. Les membres de ce comité comprennent que la France s'est prononcée d'une manière définitive, et que l'unité n'aura jamais Rome.

Le prince de Galles, le prince et la princesse de Prusse sont descendus au palais Caffarelli, au Capitole, résidence de la légation prussienne. Ils ont reçu immédiatement la visite du cardinal Antonelli, avec lequel ils ont causé longuement.

Ils ont été le lendemain reçus en audience particulière par le saint-père, qui s'est montré plein de bienveillance et d'affabilité pour les augustes voyageurs.

Le yacht à vapeur *Osborne*, la frégate à vapeur *Doris*, et la corvette à vapeur *Magicien*, de la marine royale britannique, sont mouillés dans le port de Civita-Vecchia, et mis à la disposition du prince de Galles, du prince et de la princesse de Prusse, qui doivent quitter, le 25, les Etats de l'Eglise.

La *Gazette de la Croix* annonce qu'une adresse a été présentée au roi de Prusse par les délégués de quelques districts saxons. Voici le sens de la réponse royale :

« Je maintiendrai le projet de réorganisation de l'armée. J'ai été souvent méconnu, et mes paroles ont été travesties. J'ai juré la constitution donnée par mon frère; je la maintiendrai consciencieusement dans le sens de mon programme de novembre 1858. Mais en gouvernant avec la constitution, il importe aussi de rechercher le

bien du pays. Telle est la tâche du monarque en Prusse; et la représentation nationale doit, par son concours constitutionnel, faciliter et non point paralyser l'action du gouvernement. »

La *Gazette de la Croix* rapporte les paroles suivantes prononcées par le roi de Prusse, en recevant une adresse de loyauté :

« Vos assurances me rassurent; j'ai besoin d'être soutenu. J'ai fait, dans ces derniers temps, des expériences qui m'ont profondément attristé. »

« Je ne m'attendais pas à ce qui est arrivé, car mes principes n'ont pas changé depuis ma régence et mon avènement au trône. Un mauvais esprit de séduction et d'erreur s'est répandu dans le pays. »

« Il faut mettre un terme à cet état de choses, car s'il se continuait, il serait impossible d'en prévoir l'issue. Je suis resté le même, mais beaucoup d'autres ont changé. En répandant faussement le bruit que la constitution est menacée, on voudrait faire croire au peuple que les prérogatives de la couronne doivent être restreintes. C'est ce que je ne souffrirai jamais. Je sais que je puis toujours compter sur votre appui; mais il en est d'autres qui se sont éloignés de moi, et c'est sur ceux-là qu'il faut agir de toute votre influence. — Havas. »

On écrit de Varsovie qu'on y prépare un grand procès politique; les accusés seraient au nombre de 60. C'est une commission spéciale et un tribunal exceptionnel qui les jugeront; la procédure sera secrète.

L'autorité a adopté de nouvelles mesures de rigueur. (Agence continentale.)

Les lettres de Constantinople du 13 portent que la police arrête, dans les cafés, les musulmans qui parlent de la maladie du sultan. La santé de Sa Hautesse s'est améliorée par suite de ses derniers voyages. Abdul-Aziz refuse de voir les médecins. Dans une fête intime, il a distribué des largesses à tous les ministres.

Le vizir aurait reçu pour sa part 500.000 piastres. En attendant l'emprunt, l'armée seule est payée. La crise commerciale et monétaire recommence. Sir Bulwer restera une partie de l'hiver en Egypte. Son absence suspend les négociations. L'ambassadeur d'Italie a obtenu de siéger dans les conférences où l'on débat la question du droit de propriété pour les Européens établis en Turquie. — Havas.

D'après les lettres de Mexico, du 19 octobre, que publie la *Epoca*, les ministres plénipotentiaires de Prusse et de Belgique auraient protesté contre l'expulsion de quelques Français, ordonnée par Juarez. On croyait que le ministre de Belgique serait expulsé à cause des paroles sévères qu'il aurait adressées au ministre La Fuente et au représentant anglais, M. Wycke, au sujet de l'intention, attribuée aux autorités mexicaines, d'inonder la ville à l'approche des Français.

Les nouvelles de la Vera Cruz du 19 portent que, par suite des pluies et à cause de la difficulté des transports, le général Forey ne marchera sur Puebla que vers le 1^{er} décembre. — Havas.

Le *Moniteur* publie la fin du rapport de S. Exc. le ministre de la guerre, relatif aux opérations de la division Lorencez au Mexique.

trouve la poétique appellation que j'ai rappelée.

Ce merveilleux *Salon des Fleurs* m'a également inspiré à moi-même un sonnet, que j'intercalerai ici pour mes jeunes lectrices, qui, seules, ont assez de temps devant elles pour le perdre à lire des sonnets...

Du temps à dépenser ne suffit pas pour se complaire au langage des muses aux pieds légers; il faut encore avoir dans le cœur la douce indulgence et le pur amour de l'idéal, mais la jeunesse n'est faite que de cela, et c'est ce qui rend cet âge divin. Voici mon sonnet :

LE SALON DES FLEURS, AUX TUILERIES.

Il est, de par les Tuileries,
Un salon charmant entre tous,
Propice aux molles rêveries,
Et dont les dieux seraient jaloux.

En ce beau lieu, plein de féeries,
Les Fleurs se donnent rendez-vous;
Elles viennent de nos prairies
Et de l'Espagne aux cieux si doux...

Parmi ces fleurs fraîches écloses,
Parmi ces lis, parmi ces roses,
Suave présent du Seigneur,

Il est une Fleur que la France,
Pour faire taire sa souffrance,
Presse avec amour sur son cœur!

ELIACIM JOURDAIN.

M. Delapalme, Edmée et Valentin arrivèrent à Évreux, à six heures et demie.

Il n'y avait pas une minute à perdre pour prendre le convoi de sept heures.

La voiture les descendit à la gare du chemin de fer, à six heures quarante-cinq minutes.

Il leur restait ju-te le temps de faire enregistrer leurs bagages et de prendre leurs billets.

— Hétons-nous, père, car je crains que ta montre ne retarde, dit Edmée.

— Rassure-toi, mon enfant, elle va comme l'horloge du chemin de fer... Vois, plutôt...

— Ah! oui, sept heures moins un quart au cadran.

Nos deux voyageurs, accompagnés de Valentin, auquel M. Delapalme, avant de partir, avait donné ses instructions relativement à l'affaire pour laquelle il l'avait emmené à Évreux, — pénétrèrent dans la salle d'attente, envahie par une foule nombreuse.

— Prenons, d'abord, nos billets, dit M. Delapalme, car l'essentiel est de partir...

Il s'avança alors vers le guichet et demanda deux billets de première classe pour Paris.

— A neuf heures, lui fut-il répondu par le buraliste.

— Ce train ne va pas à Paris, poursuivit M. Delapal-

me, d'une voix altérée?

— Il va à Caen.

— Et le train de Paris?

— Je vous l'ai dit, monsieur : à neuf heures.

— Mais... le train de sept heures?...

— Il est supprimé, à compter d'aujourd'hui.

— Fatalité! murmura M. Delapalme, entraînant sa fille, plus morte que vive... Faire naufrage au port, ajouta le malheureux père...

— Mon Dieu! sanglota Edmée, qui eût pu poser alors devant le génie de la Peinture pour la statue de la Douleur...

Tout à coup, Valentin, foudroyé par la réponse qui venait d'être faite à son patron, s'écria avec une sublime véhémence :

— Venez, monsieur Delapalme, et vous aussi mademoiselle Edmée, ajouta-t-il en adoucissant sa voix... Au nom du ciel, consentez à me suivre...

— Où nous conduisez-vous, mon ami? ajouta M. Delapalme.

— Rue Saint-Amand! répondit Valentin.

(La suite au prochain numéro.)

Dans ce document remarquable, dont la première partie avait paru la veille, le maréchal Randon a tracé l'historique des faits déjà accomplis, des difficultés que nos braves troupes ont eu à surmonter jusqu'à l'occupation d'Orizaba, et à l'arrivée des renforts composant l'avant-garde des troupes amenées de France par le général Forey. Le ministre a pu constater une fois de plus, aux applaudissements du pays tout entier, le courage, la discipline et l'inébranlable constance qui, dans toutes les expéditions lointaines où se trouve engagé l'honneur de la France, ont toujours signalé la présence de nos soldats.

La seconde partie du rapport, après avoir repris le récit interrompu, constate que « le seul but qui fût sérieusement offert à la constance et au dévouement du premier corps expéditionnaire du Mexique se trouvait atteint; qu'il était parvenu à s'installer fortement et à assurer sa ligne de communication avec Vera-Cruz, dans des conditions inouïes. Ce sera, dit en terminant le ministre, l'honneur de cette partie de la campagne de l'armée française au Mexique. » (La France).

FAITS DIVERS.

Mardi, vers dix heures du matin, écrit-on de Tours, quelques personnes passant sur la route de Bordeaux, à la hauteur de l'Alouette, furent mises en émoi par un coup de fusil tiré dans une vigne, et immédiatement suivi des lamentations d'une femme qui criait: « Mon pauvre petit! il l'a pourtant tué; si encore il avait été gris!... » Mais elles ne tardèrent pas à se rassurer en écoutant le colloque qui s'établissait entre le chasseur et la femme qui s'exclamait si douloureusement. Voici, en effet, ce qui s'était passé:

Un chasseur entré dans une vigne attenante à une maison, et apercevant un animal qu'il prit pour un lapin, n'eut rien de plus pressé que de lui tirer un coup de fusil. Malheureusement ce lapin était un chat, un chat blanc, encore!

C'est pour cela que la maîtresse du pauvre animal, ne comprenant rien à l'erreur du chasseur, s'écriait: « Si encore il avait été gris! »

Il paraît que le nom de ce Nemrod novice ou peu clairvoyant ne serait pas resté inconnu. Aussi est-il question d'une poursuite en dommages pour chasse sans autorisation sur le terrain d'autrui et destruction d'un animal domestique. Si cette affaire vient à l'audience, nous aurons soin d'en faire connaître l'issue à nos lecteurs.

— De magnifiques voies vont sillonner l'ancien quartier des boulevards du Temple, qu'animait autrefois le groupe des théâtres les plus populaires de Paris. La Société civile immobilière des boulevards du Temple, fondée par acte reçu par M. Moequart, notaire à Paris, a acquis dans des conditions exceptionnelles de vastes terrains qui, par le tracé des nouvelles voies, recevront une plus-value considérable. Elle se propose d'élever de belles maisons confortables, divisées en appartements à bon marché. La Compagnie a obtenu, en outre, de M. le ministre d'Etat, par arrêté en date du 25 octobre 1862, l'autorisation de reconstruire trois théâtres qui assureront aux actionnaires un revenu considérable.

On annonce l'émission prochaine des actions de la Compagnie. Ces actions sont de 100 fr., payables 40 fr. en souscrivant, 20 fr. fin janvier, 20 fr. fin mars, et 20 fr. fin mai prochain. Les revenus sont évalués de 8 à 10 0/0. Un intérêt de 5 0/0 sera servi aux actionnaires pendant la durée des travaux.

Ce n'est pas à une affaire industrielle qu'on invite l'épargne, on l'invite à un placement foncier dont le capital ne peut périr, à un placement tel qu'il est préféré et prescrit par la loi pour les emplois de biens de mineurs. D'ailleurs la Compagnie est administrée par des hommes spéciaux et versés dans la pratique des affaires. La souscription aura lieu d'après le mode suivi pour les dernières émissions d'obligations de la ville. Les souscriptions seront reçues intégralement jour par jour, jusqu'à concurrence de la totalité du capital social. Il n'y aura lieu à répartition au prorata que pour les souscriptions du dernier jour.

Elle est ouverte depuis le 17 de ce mois, à Paris: 1° au siège social, boulevard du Temple, 70-2° chez MM. PATON et Comp., banquiers, boulevard des Italiens, 17, et à Londres, chez MM. Masterman, Peters and Comp., 35, Nicolas Lane. — On peut souscrire, par correspondance, en envoyant des billets de banque ou des valeurs sur Paris, à MM. PATON et Comp., ou en versant à leur crédit dans les succursales de la Banque de France. — Les titres sont immédiatement remis en échange du premier versement de 40 fr.

CHRONIQUE LOCALE.

CONCERT DE M. SANKSON.

Ce concert a bien inauguré la saison rigoureuse qui commence. L'élite de notre ville s'y était donné rendez-vous, et on doit d'autant plus l'en féliciter, que ce n'était pas seulement l'attrait de la musique qui l'y attirait, mais bien plus le désir de secourir un artiste qu'un mérite incontestable n'a pas conduit à la fortune. Hâtons-nous de dire que cette bonne intention n'a point été sans récompense et que la séance dont nous essayons de rendre compte, a offert autant d'intérêt par sa nouveauté que de charme par le choix et la bonne exécution des morceaux de musique.

Le *quatuor d'Haydn* (le 4° de l'œuv. 6 en ré), dont on a joué seulement trois fragments, est un des plus beaux de cet illustre maître.

L'*Andante* est d'une fraîcheur et d'une clarté qui captivent les personnes les moins familiarisées avec ce genre de musique.

Le *Menuetto alla Zingaresca* et la finale, sont des chefs-d'œuvre de verve, de gaieté et d'originalité.

Ces trois morceaux ont été bien rendus par MM. Hucher, premier violon, Meyer, alto, assistés de deux amateurs. Il nous semble cependant, qu'avec quelques répétitions de plus, on aurait pu avoir plus de perfection dans l'ensemble.

La symphonie concertante pour deux violons et piano de Dancs, a été parfaitement jouée par MM. Hucher et D..., accompagnés par M^{lle} Fischer.

Ce morceau, outre son charme particulier, est très-propre à mettre en relief le talent du virtuose. Chacun a pu remarquer la belle qualité de son, le goût et la distinction avec lesquels M. Hucher chante sur son instrument ainsi que la vigueur et la dextérité qu'il possède quand c'est nécessaire.

M. P... a chanté, comme toujours, de la façon la plus spirituelle et la plus irréprochable, trois romances également remarquables par les paroles et la musique.

Mais ce qui a surtout charmé l'auditoire, c'est la *délicieuse chanson à boire*, de Ravina, jouée sur le piano par M^{lle} Fischer; il y a tout un poème dans cette composition musicale; on y assiste aux différentes phases d'une joyeuse réunion de jeunes gens, très-disposés à fêter le bon vin et tout ce qui s'en suit. Musicalement parlant, cet œuvre renferme des idées très-heureuses, très-originales, présentées avec des contrastes adroitement ménagés qui en assurent l'effet. C'est là ce que M^{lle} Fischer a bien compris et rendu avec autant d'intelligence que de talent; le jeu de cette excellente pianiste est d'une aisance et d'un charme assez rare, aujourd'hui qu'on vise souvent plus au bruit et aux tours de force, qu'à l'expression vraie des idées musicales.

Quant à M. Sankson, sa réputation est européenne, et notre appréciation serait bien peu de chose à côté de celles de Paganini, Rossini, Cherubini, Paer, Meyerbeer, Auber et de tant d'autres sommités musicales qui toutes ont consigné leur admiration sur un registre que M. Sankson regarde, avec raison, comme son plus précieux titre de gloire. Pour nous, c'est surtout un artiste estimable, patient et laborieux, qui a résolu en inventant son instrument, un très-curieux problème d'acoustique.

Avant de terminer, nous devons un tribut d'éloges et de reconnaissance aux artistes de cœur qui ont répondu à l'appel de M. Sankson. Leur dévouement a été d'autant plus grand et plus méritoire, que ce concert ne se présentait pas sous un jour très-favorable; il leur a fallu même faire abnégation d'amour-propre, pour s'exposer à dépenser leur talent en pure perte, ce qui naturellement n'est point arrivé.

TEMPÉRATURE.

Depuis quelques jours, le froid est assez vif et mérite d'être noté: Le samedi 22 de ce mois, au matin, le thermomètre centigrade est descendu à 4 degrés au dessous de zéro; le 23, il marquait 3 degrés 2 dixièmes; hier, 24, il était à 3 degrés 5 dixièmes; aujourd'hui, le thermomètre est encore à un demi-degré au-dessous de zéro, et il y a du verglas; mais le baromètre, qui a beaucoup baissé, annonce du changement de temps, c'est-à-dire pluie et dégel.

Saumur, le 25 novembre 1862.

Louis RAIMBAULT, vétérinaire.

Pour chronique locale et faits divers: P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Pise, 23 novembre. — Ce matin, à dix heures, le docteur Zanetti a extrait heureusement la balle qui se trouvait dans la blessure de Garibaldi. — Havas.

ETAT-CIVIL du 16 au 30 octobre 1862.

NAISSANCES. — 20, Emélie-Joséphine Galard, rue de la Tonnelle; — 24, Henri-Joseph Dousin, quai Saint-Nicolas; — 25, Mathilde-Marie Goujon, quai de Limoges; — 28, Jeanne Marie-Elise Vétault, rue de Bordeaux; — 29, Eugénie Peltier, route de Varrains; — Angèle Napoléon, rue Porte-du-Bourg; — 30, Auguste-Louis-Alexandre Lamare, rue de Fenet.

MARIAGES. — 20, Isidore Boulanger, chapelier, et Antoinette-Julie Pasquier, couturière, tous deux de Saumur; — Henri Drapeau, propriétaire de Fontevault, et Gabrielle-Amédée Rabouan, sans profession, de Saumur; — 21, Maurice Hubert, tailleur de pierres, et Marie-Madeleine Haye, journalière, tous deux de Saumur; — Louis Cary, tailleur de pierres, et Marie Molid, sans profession, tous deux de Saumur; — 27, Emile Crosnier, marchand de nouveautés, et Joséphine-Amélie Leffet, sans profession, tous deux de Saumur.

DÉCÈS. — 17, Henri-Clément Peltier, 5 mois, rue de la Basse-Ile; — Berthe Bougrier, 6 semaines, route de Rouen; — 18, Henri Roquet, 14 jours, rue du Bellay; — 19, Jeanne Cosnard, propriétaire, 62 ans, veuve Bourgery, rue Royale; — Emélie Hobbe, 10 mois, rue de Fenet; — 20, Frédéric Fourchaud, charpentier, 25 ans, rue Visitation; — Jouassin Pinet, propriétaire, 72 ans, rue de Rouen; — 22, Prudence Besnard, domestique, 28 ans, célibataire, rue Hôtel-Dieu; — 23, Alice-Augustine Bouleau, 12 ans, rue Bodin; — 26, Catherine Moncel, rentière, 95 ans, veuve Blandin, rue des Capucins; — 27, Louis Mathieu, surveillant-contrôleur au chemin de fer, 52 ans, rue royale; — Juliette Girard, 4 ans, Grand'Rue; — Louise Perrine Coupé, sans profession, 40 ans, épouse de Jean Tessier, rue de la Croix-Verte; — 28, Marie Favreau, sans profession, 84 ans, épouse de André Quifoine, à l'Hôpital; — 31, Adèle-Sophie Augereau, 3 ans, rue Saint-Nicolas; — René Ladubay, garçon boulanger, 38 ans, rue du Pressoir-Saint-Antoine.

Le Journal *La France* vient de conquérir une situation qui est sans précédents dans la Presse. Dès ses débuts, c'est-à-dire en trois mois, son tirage normal s'est élevé à 15,000 et depuis, il ne cesse d'augmenter quotidiennement. Enfin, le chiffre de ses annonces a dépassé le chiffre de 50,000 francs par mois, ce qui est un fait sans précédents.

Ce succès explique suffisamment les attaques dont *La France* a été l'objet de la part de tous les grands journaux de Paris, sans exception aucune. Il donne en même temps la mesure de sa valeur.

Fondé par une réunion de Sénateurs, de Députés, de Membres de l'Institut, de Professeurs éminents des Facultés, d'Agronomes et de Propriétaires fonciers, le Journal *La France* traite à fond, et au jour le jour, aussi bien les questions politiques que toutes celles qui se rattachent aux grands intérêts matériels du pays.

Les principes franchement libéraux et sagement conservateurs qui président à la direction POLITIQUE du Journal, sont exposés dans des lettres que M. le vicomte de la GUÉRONNIÈRE, sénateur, adresse au Rédacteur en chef de *La France* chaque fois qu'une question de premier ordre préoccupe l'opinion publique. Deux de ces lettres, traitant de la *Politique intérieure* et de la *politique extérieure*, ont déjà paru dans le mois d'août; trois autres ont été publiées dans le mois de septembre, sous les titres suivants:

L'ABANDON DE ROME;
L'INTÉRÊT DE LA FRANCE DANS LA QUESTION ITALIENNE;
L'EUROPE ET LA PAPAUTÉ.

Quatre autres sont annoncées; en voici les titres:
DE L'ACCORD ENTRE LA POLITIQUE INTÉRIEURE ET LA POLITIQUE EXTÉRIEURE;
DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE;
DES RAPPORTS DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT;
DE LA LIBERTÉ DANS LES ÉLECTIONS.

L'Economie sociale et politique, la Statistique, l'Agronomie, les Sciences pures et appliquées, les Théâtres, la Chronique des salons, des modes et du monde en général, etc., etc., ont des rédacteurs spéciaux et de premier ordre.

Depuis mardi dernier, la *France* a commencé la publication de:

La Comtesse de Silva, par M. Paul DELTUP. Immédiatement après elle publiera:
La belle Vénétia, par M. REYNOLDS.
Zene Cabral, par Gustave AYARD.
Les Jaloux, par M. DE GONDREQUART.
Un Roman, par M. Léon GOZLAN.
Chaque semaine, la *France* publie:
Le samedi, un **feuilleton Scientifique**, par M. L. FIGUIER.
Le dimanche, un **feuilleton de Théâtres**, par M. P.-A. FIORENTINO.
Le lundi un **Courrier de Paris**, par M. DE PÈNE.
Elle publie, en outre, plusieurs fois par semaine,

Des articles de Variétés littéraires et scientifiques, par des membres de l'Institut, d'écrivains professeurs de nos Facultés et divers autres écrivains.

Chaque jour un BULLETIN AGRICOLE, INDUSTRIEL et COMMERCIAL rédigé par M. JOURDIER-DECROMBECQUE, résume le mouvement des principales places, la situation exacte des cours d'une manière tout-à-fait exceptionnelle, et cela très-souvent. Ainsi LA FRANCE, qui paraît à 4 heures, donne, outre les cours quotidiens de la place de Paris, de la veille et de l'après-Bourse, ceux du jour même à midi. Elle donne encore, et cela assez fréquemment, des dépêches de Liverpool, de Manchester, de Havre, de Mulhouse, de Marseille, de Bordeaux, etc., etc., datées du matin et quelquefois de 2 heures de soir.

Ce qui précède n'est plus un programme, c'est un fait accompli : les preuves sont faites et LA FRANCE est en mesure de les continuer. Malgré une situation aussi exceptionnelle, les prix d'abonnement sont à peu près les mêmes qu'aux autres journaux.

On s'abonne chez tous les libraires, aux bureaux de poste ou au siège du Journal LA FRANCE, 10, Faubourg-Montmartre, à Paris.

Les annonces sont reçues : Et aux bureaux du Journal, et chez M. Dupont, régisseur des annonces de LA FRANCE et de L'OPINION NATIONALE, rue Coq-Héron, n° 5, à Paris.

L'ouverture de la classe pour les petits garçons de l'âge de 3 à 7 ans, dirigée par M^{lle} MARTINET, aura lieu le 1^{er} décembre 1862, rue Saint-Jean, 45, ancienne maison Garnier. (584)

M. SICARD, CHIRURGIEN-DENTISTE à Tours, rappelle à sa nombreuse clientèle, qu'il sera à Saumur le 1^{er} samedi de chaque mois, Hôtel Budan. (543)

RHUMES, IRRITATIONS DE POITRINE

La supériorité incontestable et l'efficacité certaine du SIROP et de la PATE de NAFÉ de DELANGRENIER, ont été constatées par 50 médecins des hôpitaux de Paris, membres de l'Académie de Médecine, et par un rapport officiel de MM. BARREAU et COTTEAU, chimistes de la Faculté de Paris. — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

NOUVEAU PURGATIF.

Les personnes difficiles, les dames, les enfants, peuvent agréablement se purger avec le CHOCOLAT DESBRIÈRE, purgatif très-efficace et qui agit sans irriter. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. (Se DÉFIER de imitations.)

VINAIGRE de toilette Cosmacéti.

Supérieur par son parfum et ses propriétés légitimes et rafraichissantes. — Dépôts chez les bons Parfumeurs. (509)

Avis aux Propriétaires de Chevaux.

Plus de feu ! 46 ans de succès ! Le Liniment-Boyer-Michel, d'Aix (Provence), remplace le feu, sans traces de son emploi, sans interruption de travail et sans inconvénient possible ; il guérit toujours et promptement les boiteries récentes ou anciennes, entorses, foulures, écarts, molettes, faiblesses de jambes, etc. (Se défier des imitations et contrefaçons.) Dépôt à Angers, Menière, ph. ; à Cholet, Bontems, ph.

BOURSE DU 22 NOVEMBRE.

3 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 70 20
4 1/2 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 98 00

BOURSE DU 24 NOVEMBRE.

3 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 70 00.
4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 97 75.

Marché de Saumur du 23 Novembre.

Froment (hec. de 77 k.) 19 77	Huile de lin 62 —
2 ^e qualité, de 74 k. 19 —	Paille hors barrière 28 66
Seigle 12 —	Foin . . . id. 62 70
Orge 11 23	Luzeine (les 750 k.) 58 30
Avoine (entrée) 8 73	Graine de trèfle 52 —
Fèves 12 30	— de luzerne —
Pois blancs 22 —	— de colza —
— rouges 17 20	— de lin 50 —
Cire jaune (50 kil) . 160 —	Amandes en coques (l'hectolitre) —
Huile de noix ordin. 65 —	— cassées (50 k.) —
— de chenevis 35 —	

COURS DES VINS (A).

BLANCS (2).

Coteaux de Saumur 1862	1 ^{re} qualité » à »
Id.	2 ^e id. » à »
Ordin., environs de Saumur, 1862,	1 ^{re} id. 110 à »
Id.	2 ^e id. 100 à »
Saint-Léger et environs 1862	1 ^{re} id. 100 à »
Id.	2 ^e id. 90 à »
Le Puy-N.-Dame et environs, 1862,	1 ^{re} id. 90 à »
Id.	2 ^e id. 80 à »
La Vienne, 1862	» à »

ROUGES (3).

Seuzay et environs 1861	120 à 125
Champigny, 1861	1 ^{re} qualité 230 à »
Id.	2 ^e id. 125 à 140
Varrain, 1862	110 à 120
Bourgueil, 1862	1 ^{re} qualité 135 à 140
Id.	2 ^e id. 120 à 130
Restigny 1862	100 à 110
Chinon, 1862	1 ^{re} id. 105 à »
Id.	2 ^e id. 95 à »

(1) Prix du commerce. — (2) 2 hect. 30 lit. — (3) 2 hect. 20 lit.

P. GODET, propriétaire-gérant

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1862, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

A VENDRE MAISON ET JARDIN,

Situés sur les Ponts, rue des Saulais, n° 10.
S'adresser à M^{re} Allain. (583)

A LOUER PRÉSENTEMENT,

GRANDE ET BELLE MAISON, située rue du Temple, n° 19.
S'adresser à M^{re} Allain. (582)

A LOUER

Présentement ou pour la St-Jean prochaine,

Portion de maison nouvellement construite, à l'angle des rues du Paradis et du Marché Noir, comprenant rez-de-chaussée, 1^{er} ou 2^e étage, cave et grenier.

S'adresser à M. Normandine, ancien serrurier. (581)

M. GARREAU-MURAY,

Epicier, rue du Puits-Neuf, à Saumur.

Maison particulièrement recommandée pour l'approvisionnement des spécialités suivantes.

CAFÉ DES GOURMETS

Nous prions instamment les consommateurs de ce délicieux café, d'exiger des boîtes portant le titre de Café des Gourmets et la signature « Trebucien frères. » — Nous désavouons toutes les boîtes de fer-blanc et tous les cafés qui n'auraient pas cette signature et ce titre.

AVIS IMPORTANT.

Un demi-kilog. CAFÉ DES GOURMETS fait 80 fortes tasses. — C'est donc cinq tasses pour 50 grammes. — Une tasse de notre excellent café ne coûte par conséquent que 3 centimes. Résultats : 1^o vive et transparente coloration ; 2^o économie de moitié ; 3^o qualité hautement supérieure à celle de tous les cafés du commerce ; goût exquis ; arôme super-fin.

CHOCOLAT DES GOURMETS

Nous avons fait nos CHOCOLATS pour les TROIS MILLIONS de Gourmets qui, depuis douze ans, sont fidèlement attachés à notre café. — Nos chocolats sont les plus fins, les plus hygiéniques, les plus savoureux. — Nous ne visons pas à faire leur réputation par les moyens factices de la publicité ; une seule ambition nous guide : c'est de séduire nos trois millions de clients par la perfection et l'excellence de leurs qualités. Les plus hauts et les plus blâteurs témoignages consolent chaque jour notre succès.

TAPIOCA DES GOURMETS

Notre TAPIOCA est garanti pur du Brésil ; aucun ne peut rivaliser avec lui par la blancheur, la saveur, la pureté et ses propriétés éminemment nutritives. Les vrais gourmets ne confondent pas notre Tapioca avec une foule de Tapiocas indigènes, de féculé, etc. — Nous déclarons le nôtre pur du Brésil et exempt de toutes pâtes étrangères. — Il est renfermé dans d'élegants cartonnages, très-commodes pour les ménagères. Son prix n'en est pas plus élevé, et sa qualité est à la hauteur de son titre.

A CEDER FONDS DE MERCERIE ET BONNETERIE

En gros.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE TRÈS-BEAUX COTRETS à prix réduit.

S'adresser, pour les visiter et en traiter, au sieur Michel Painparé, au magasin de M. Boulet-Bruneau, rue du Petit-Versailles, ou à M. Boulet-Bruneau, levée d'Enceinte. (558)

AVIS IMPORTANT VINAIGRE E. GOUDRAY A LA VIOLETTE

Se méfier des nombreuses imitations vendues sous le titre de Vinaigre à la Violette et refuser comme entaché de faux tout Flacon non revêtu de ma Signature et de ma Marque de Fabrique.

E. Goudray

LA FRANCE

GRAND JOURNAL DU SOIR,

POLITIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE, LA FRANCE EST AUSSI UN JOURNAL AGRICOLE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

Directeur-Gérant : M. D. POLLONNAIS, membre du Conseil-Général des Alpes-Maritimes.

LA FRANCE, fondée par une réunion de Sénateurs, de Députés, de membres de l'Institut, des Conseils-Généraux et des Chambres de commerce, a atteint en moins de deux mois un développement qui atteste la puissance des idées libérales et conservatrices qu'elle représente.

La politique qu'elle a soutenue avec une loyale indépendance dans ses questions intérieures et extérieures s'est trouvée conforme à celle que le Gouvernement Français a adoptée.

LA FRANCE a inséré déjà une série de lettres adressées à son rédacteur en chef, sur les sujets les plus importants, par M. le Vicomte de LA GUERONNIÈRE, Sénateur, dont les inspirations et la collaboration sont acquises au journal.

Des travaux scientifiques et littéraires de la plus haute portée, sont régulièrement publiés par des membres de l'Institut et des écrivains éminents.

LA FRANCE publie régulièrement :

Le samedi soir, sa Semaine scientifique ; par M. FIGUIER ;

Le dimanche, un feuilleton de Critique théâtrale, par M. FIORENTINO ;

Le lundi, une Causerie de la semaine, par M. HENRY DE PÈNE ;

Tous les jours, un Bulletin agricole, commercial et industriel, par M. A. JOURDIER DECROMBECQUE ;

Les autres jours de la semaine, un feuilleton-roman.

Après la Maison Rose, qui est en ce moment en cours de publication, viendront successivement :

La comtesse Sylvia, par M. Paul DELTUR ;

Les Jaloux, par M. DE GONDRE COURT ;

La belle Venetia, par M. REYNOLDS ;

Un roman par M. L. GOZLAN.

APRÈS TROIS MOIS D'EXISTENCE, LE TIRAGE NORMAL DE LA FRANCE EST ARRIVÉ AU CHIFFRE DE 15.000.

On s'abonne aux Bureaux du journal LA FRANCE, n° 10, Faubourg Montmartre, à Paris. — Envoyer un mandat sur la poste ou sur Paris, à vue, à l'ordre du Directeur-Gérant. — On s'abonne aussi chez tous les Libraires et aux Bureaux des Messageries.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

PARIS :	DÉPARTEMENTS :
3 mois 13 fr. 50	3 mois 16 fr. »
6 mois 27 »	6 mois 32 »
1 an 54 »	1 an 64 »

Pour l'étranger, ajouter les frais de poste au prix de l'abonnement.

Pour les ANNONCES, s'adresser aux Bureaux du journal, ou à M. DUPONT, Régisseur des ANNONCES de LA FRANCE et de L'OPINION NATIONALE, rue Coq-Héron, 5, à Paris.

FABRIQUE A ROUEN
Rue de l'Hôpital, 39, 40, 41, 44, 45
PARACLET DES CHEVEUX
MAISON A PARIS
Rue de la Croix, rue d'Angoulême, 24

EAU TONIQUE DE CHALMIN

DÉCOUVERTE INCOMPARABLE PAR SA VERTU !

La seule reconnue infallible, par tous les consommateurs et les hommes de sciences, pour arrêter promptement la chute des cheveux, les faire croître et épaissir, leur donner souplesse et brillant, retarder le blanchiment et détruire en peu de temps les pellicules nuisibles à la croissance des cheveux. (Garantie.) — Prix du flacon 3 francs. — Dépôts dans toutes les villes.

A Saumur, chez M. Balzeau et M. Pissot, coiffeurs-parfumeurs ; à Baugé, M. Chaussépied, coiffeur-parfumeur. (457)

Saumur, P. GODET, imprimeur.